

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS :
 3 mois 100 F.
 6 mois 180 F.
 1 an 320 F.
 (Tous les paiements en espèces)

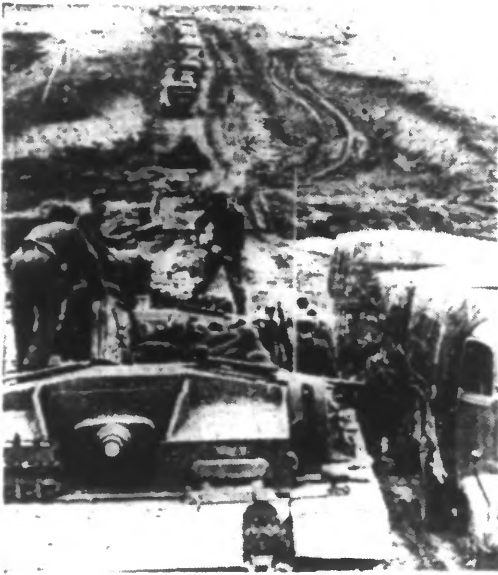
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Babou
 Alfred Babou
 Madame Alfred Babou

ABONNEMENTS :
 3 mois 100 F.
 6 mois 180 F.
 1 an 320 F.
 (Tous les paiements en espèces)

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Babou
 Alfred Babou
 Madame Alfred Babou

RETRAITE DÉSORDONNÉE des colonnes soviétiques entre le Don et le Donetz

L'aviation allemande pilonne sans arrêt les fuyards



Les convois roulent interminablement vers les premières lignes.

Berlin, 14 juillet. — Dans le secteur sud du front de l'Est, les troupes allemandes ont pris de vitesse l'ennemi qui se retirait, et pénétrèrent profondément dans ses arrières. La retraite vers l'est étant coupée pour les Russes, des embouteillages monstrueux provoqués par les colonnes fuyant en désordre du nord au sud et de l'ouest à l'est, se sont produits à plusieurs nœuds routiers, embouteillages qui ont fait l'objet de attaques de l'armée et de l'aviation.

C'est surtout dans la région entre le Donetz supérieur et le Don où les colonnes d'artillerie et d'infanterie soviétiques ont été bombardées par les avions de combat qui ont détruit plus de 200 camions chargés de troupes et de matériel.

Au cours d'une attaque exécutée contre une division d'infanterie ennemie dans ses arrières, les avions de la D. C. A. et des armes lourdes d'infanterie allemandes, des pertes élevées en hommes et en matériel. D'autres colonnes ont aussi été bombardées par l'aviation de combat sur le Donetz septentrional ; deux canons et trois tracteurs d'un groupe d'artillerie ont été détruits au moment où ils passaient le fleuve.

Lors des opérations de nettoyage dans le territoire fraîchement conquis, les troupes allemandes ont anéanti plusieurs forêts à coupées et fait des centaines de prisonniers.

Les mesures de sécurité prises par la Turquie à ses frontières

Istanbul, 14 juillet. — M. Seradjoglu, premier ministre, donna lecture du programme de son gouvernement à la prochaine séance de la grande Assemblée nationale, qui aura lieu le 3 août. Sa déclaration annonçait la continuation de la politique de neutralité de son prédécesseur.

Elle contenait de précisions sur les questions de politique intérieure et surtout sur les problèmes économiques inhérents à la Turquie.

Au sujet des informations répandues à l'étranger concernant des mesures spéciales de sécurité prises par la Turquie sur ses frontières nord et est, on confirme ici que, depuis quelque temps déjà, de telles mesures n'ont été prises que sur une base normale pour la surveillance militaire et policière de ces frontières.

Feu l'Empire britannique !

L'Empire britannique ne survit pas à lui-même, et, chaque jour, de nouveaux événements montrent qu'il court vers sa dissolution.

L'influence anglaise sur l'Egypte est en train de mourir.

L'Empire britannique indien surprendra à brève échéance.

L'Afrique du Sud de décolonisation de plus en plus de la mère-patrie.

Mais le plus grand ardeur de la démission britannique dans le monde sera peut-être M. Roosevelt. Si, en effet, l'ardeur belliqueuse des Etats-Unis a été fort restreinte jusqu'à présent, leur activité impérialiste s'est, par contre, manifestée avec intensité au détriment de l'Angleterre. Leur acquisition de « bases » a d'abord été importante.

Puis, il y a quelques mois, l'influence anglaise s'est exercée sur l'Australie, dont les regards se tournent, désormais, beaucoup plus vers Washington que vers Londres.

Le Canada, enfin, témoigne d'une très grande indépendance à l'égard du gouvernement de Sa gracieuse Majesté. M. Mackenzie King semble préparer un rapprochement de plus en plus étroit avec les Etats-Unis, et notons en passant que cette tendance ne manque pas de logique.

Ce fut d'abord, il y a peu de temps, la suppression des droits de douane entre les deux pays. C'est enfin une décision nouvelle, dont on comprendra toute l'importance, avec l'approbation du gouvernement britannique, les Etats-Unis ont établi des garnisons au Canada où ils enverront d'autres troupes à l'avenir.

Or, rien dans les événements précédents ne justifiait une pareille mesure, et il n'est pas téméraire de penser que cette décision prépare un rapprochement plus ou moins prochain du Dominion à la confédération américaine.

Ainsi craque de toutes parts un édifice péniblement construit au cours des siècles !

LES S.O.S. DES SOVIETS RESTENT SANS ECHO

Genève, 14 juillet. — Commentant la situation sur le front russe, le correspondant de l'Associated Press, second front et déclare qu'à son avis une manœuvre de grand style sur le flanc ou sur les arrières des forces allemandes pourrait faire dévier ou pourrait même enrayer l'offensive germanique contre les Bolchevistes.

Le « Washington Post » écrit qu'on ne peut sous-estimer le danger dans lequel se trouve l'Union des Soviets. Le développement des opérations menace de détruire entièrement l'armée de Timochenko et il n'est pas étonnant que les Bolchevistes insistent tellement pour la création immédiate d'un second front en Europe.

« On connaît très bien, remarque ce journal, ce qui est la pression violente qui pèse maintenant sur les forces de l'Union soviétique ne peut être réduite, les nations alliées vont au devant d'une catastrophe avant la fin de l'été. »

Moscou (via Ankara), 14 juillet. — M. Alexandrov, membre du Comité central du parti communiste a lancé par radio un pressant appel aux alliés en faveur de la création d'un second front.

« En Europe, l'U.R.S.S. n'est pas seul à lutter, il a besoin de l'aide de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis à l'échelle de ressources énormes dont disposent ces deux pays. »

La coordination des efforts militaires des Anglo-Saxons et des Soviets semble impossible.

Berlin, 14 juillet. — Certaines opinions émises ces jours derniers dans le clan anglo-saxon ont suscité un vif intérêt dans les milieux politiques allemands. Il s'agit surtout des prises de position du « Daily Herald » et du « Times » à l'égard de la marche victorieuse des armées allemandes à l'Est.

(Lire la suite page 2.)

Campagnes d'Egypte

L'avance vertigineuse du maréchal Rommel en Afrique du Nord marque un temps d'arrêt, qu'il était facile de prévoir. Depuis longtemps déjà, l'été africain est entré dans sa période la plus rude. Les troupes qui s'affrontent à El-Alamein doivent connaître de fortes températures de 50° et il ne paraît guère que la bataille puisse véritablement reprendre avec violence avant la fin du mois d'août, quoique les communiqués des deux camps continuent de signaler d'âpres engagements.

Outre des gains territoriaux considérables, l'offensive germano-italienne semble d'ailleurs avoir atteint son premier objectif essentiel, qui était de contraindre le général Auchinleck à déparier la Syrie et la Palestine pour rassembler ses forces en Egypte.

Il est permis de penser, toutefois, que le maréchal Rommel ne s'arrêtera pas là, et qu'au cours de la seconde phase plus ou moins proche de son offensive, il s'efforcera d'atteindre Alexandrie, puis le canal de Suez.

En attendant, il réorganise ses armées et reçoit facilement des renforts à travers la Méditerranée.

A ce propos, comment ne pas consacrer un souvenir, en ce mois de juillet 1942, à l'armée française du général Bonaparte, qui, il y a exactement 144 ans, poursuivait victorieusement, elle aussi, la conquête de l'Egypte ?

Portée de 35.000 hommes, elle partit de Toulon le 27 mai 1798, et borda de quatre cents transports, qu'équipaient une centaine de navires de guerre. Elle provoqua, le 5 juin, la reddition de l'île de Malte et débarqua le 1^{er} juillet en Egypte, sur la plage d'Aboukir, à proximité d'Alexandrie.

Nos soldats marchaient immédiatement sur le Caire, à travers le désert brûlant de Dramanhour. Le 10 juillet, le Nil était atteint, le 13, à Chebreiss une première rencontre avait lieu avec les mamelouks, qui étaient mis en déroute, et le 21, Bonaparte gagnait la bataille des Pyramides, qui entraîna la prise de la bataille puis véritablement reprendra avec violence avant la fin du mois d'août, quoique les communiqués des deux camps continuent de signaler d'âpres engagements.

Mais la marine britannique possédait alors cette puissance que la guerre actuelle est seulement en train de lui faire perdre. Le 1^{er} août, notre flotte était détruite en rade d'Aboukir. La Méditerranée se trouvait, du même coup, livrée à la domination anglaise.

Coupée de ses bases, abandonnée elle-même, non sans quelque satisfaction cachée, par le Directoire qui inquiétait la popularité du général Bonaparte, l'armée française n'en continua pas moins de remporter victoires sur victoires. Passée en Syrie, elle enlevait El-Arich, Gaza, Jaffa et Saint-Jean-d'Acre, puis battait au mont Thabor les troupes du pacha de Damas.

A la longue, pourtant, l'absence de ravitaillement se faisait sentir. Après le rappel de Bonaparte en France, il fallut envisager l'occupation de l'Egypte. Une convention fut signée à El-Arich, par laquelle l'amiral anglais Sydney Smith s'engageait à rapatrier nos troupes à bord de ses navires.

Ici se place un des nombreux exemples historiques de la duplicité britannique.

Confiants dans la parole donnée, nos compatriotes évacuèrent leurs positions essentielles. L'Angleterre déposa alors son adversaire et déclara nul le traité d'El-Arich.

ROLAND TULLIEZ.
 (Lire la suite page 2.)

L'INDE VEUT SON INDÉPENDANCE TOTALE

Genève, 14 juillet. — On mande de Wardha ce qui suit : Le Comité exécutif du Congrès national hindou a décidé de soutenir la revendication de Gandhi, exigeant que les Britanniques abandonnent la direction politique de l'Inde.

Cette résolution, déclare le comité, est un moyen d'établir, au point de vue politique, l'indépendance totale de l'Inde à l'égard de l'Angleterre. On ne peut de même aucun détail concernant l'exécution de cette nouvelle mesure.

Dans un discours prononcé au micro de Radio-Bangkok, le porte-parole de la Ligue d'Extrême-Orient pour l'indépendance hindoue a déclaré :

« En cette heure, l'Inde se trouve définitivement et irrévocablement en guerre avec l'Angleterre. Le mahatma Gandhi a refusé à Wardha la direction du peuple hindou et les Hindous qui résident en Extrême-Orient attendent anxieusement les décisions qui y seront prises. Il n'y a pas de doute que la réponse que donneront tous les Hindous, ceux de l'Inde comme ceux de l'étranger, à l'appel du mahatma Gandhi, étonnera le monde. Tous les Hindous sont prêts à se donner sans réserve dans cette dernière lutte pour la libération de l'Inde. Le conflit entre le peuple hindou et la domination anglaise est imminent. »



Le Nordiste PIERRE CHESTEM, 20 ans, a été proclamé champion de France 1942 du jeu de dames. Après le tournoi, il a joué simultanément contre quarante adversaires, dont trois seulement gagnèrent.



Les autorités allemandes ont repris l'envoi de trains sanitaires de prisonniers. Voici l'arrivée d'un train en gare de La Folie, où les prisonniers ont été accueillis par les « Jeunes du Maréchal ».

LES SUJETS D'INQUIETUDE NE MANQUENT PAS A L'ANGLETERRE.

Production déficiente Pertes navales Situation critique des Soviets

Amsterdam, 15 juillet. — Au cours de sa causerie radiodiffusée à l'émetteur de Londres, M. Robert Johnston a déclaré mardi que le débat à la Chambre des Communes sur la production du matériel de guerre a été influencé par le sentiment que les nations alliées se trouvaient dans la phase la plus critique de la guerre.

M. Johnston, ministre de la Production, a déclaré particulièrement fait ressortir la nécessité qu'il y avait de la longue elles soient laissées, les pertes navales posent un problème en concordance avec les besoins militaires. M. Johnston a déclaré à ce propos que l'économie à réaliser dans le tonnage constituait le facteur principal de cette réorganisation, il a déclaré que les batailles livrées se font les batailles navales.

« Nous ne savons pas ce qui se passe en mer », a ajouté le commentateur, mais l'homme de la rue a cependant pu se rendre compte de quelques faits troublants. On peut affirmer que pour le moment les Américains ne remportent pas la victoire sur mer.

« Nous ne pouvons qu'espérer l'espérer que les nations alliées tiennent ferme, mais il est possible qu'à la fin de la guerre elles soient laissées, les pertes navales posent un problème en concordance avec les besoins militaires. M. Johnston a déclaré à ce propos que l'économie à réaliser dans le tonnage constituait le facteur principal de cette réorganisation, il a déclaré que les batailles livrées se font les batailles navales.

« Nous ne savons pas ce qui se passe en mer », a ajouté le commentateur, mais l'homme de la rue a cependant pu se rendre compte de quelques faits troublants. On peut affirmer que pour le moment les Américains ne remportent pas la victoire sur mer.

« Nous ne pouvons qu'espérer l'espérer que les nations alliées tiennent ferme, mais il est possible qu'à la fin de la guerre elles soient laissées, les pertes navales posent un problème en concordance avec les besoins militaires. M. Johnston a déclaré à ce propos que l'économie à réaliser dans le tonnage constituait le facteur principal de cette réorganisation, il a déclaré que les batailles livrées se font les batailles navales.

14 juillet 1942 : hommage aux morts

Vichy, 14 juillet. — A l'occasion du 14 juillet, le maréchal Pétain, chef de l'Etat, le président Laval, chef du gouvernement, les membres du gouvernement, les autorités civiles et militaires ont, à 10 h. 30, rendu un pieux hommage aux morts pour la patrie.

Face au monument aux morts est massée la musique du 146^e régiment d'infanterie. A 10 h. 35 arrive le maréchal. Il est reçu, à sa descente de voiture, par le président Laval. Le musicien joue « La Marseillaise ». Deux gardes, précédant le Maréchal, s'avancent vers le monument et déposent une magnifique gerbe de fleurs au pied du socle de granit. Le Maréchal se recueille un long moment. Les troupes présentent les armes. Le chef de l'Etat, accompagné de M. Laval, de l'amiral Darlan et du général Grenet, passe en revue les détachements.

Au milieu des applaudissements le Maréchal, après avoir serré la main des personnalités, regagne sa voiture. M. Laval prend place à ses côtés.

A Paris, devant l'Arc de triomphe

Paris, 14 juillet. — Le 14 juillet, le troisième depuis l'armistice, a été célébré à Paris, dans le calme et la dignité recueillie que les circonstances imposent à cette journée, qu'en raison du deuil national aucune cérémonie ne devait marquer.

Cette date du 14 juillet reste profondément gravée dans le cœur des Français. Aussi, très nombreux ont été les Parisiens qui se sont rendus à l'Arc de Triomphe, pour leur hommage silencieux au soldat qui dort sous la dalle.

A 18 h. 30, une délégation de la Fédération nationale des plus grands invalides de guerre a ramené la flamme et déposé des gerbes de fleurs.

Lincaeste défilé se poursuivait dans la soirée, jusqu'à une heure tardive.

A Alger, à Tunis, à Rabat, à Oujda, de cérémonies ont été célébrées, auxquelles participaient les représentants de la France.

(Lire la suite page 2.)

LA CONDITION MISÉRABLE DES OUVRIERS RUSSES telle qu'elle est représentée à l'exposition "le Bolchevisme contre l'Europe"



Ce taudis est habité à Kharov par la famille Yvanov, composée de quatre personnes.

Nous avons donné hier un court aperçu des richesses naturelles de l'U.R.S.S. Ces richesses, on le verra, sont immenses. L'U.R.S.S. est, au point de vue des ressources et des réserves naturelles, un des premiers pays du monde.

Un devrait donc y être heureux. Et les ouvriers et les paysans, premiers artisans du bien-être commun devraient donc y être privilégiés, gagner de bons salaires, être bien logés, avoir des loisirs agréables, être bien nourris, être honorés même, car, à notre sens, ce ne serait pas trop demander, ceux qui les exploitent.

Arrêtons-nous donc quelques instants dans le stand des ouvriers en U.R.S.S. à l'Exposition des Bolchevistes contre l'Europe, et voyons si notre conception rejoint la réalité.

Les salaires des ouvriers

Au Pavillon des Soviets, à l'Exposition de 1937 à Paris, on pouvait lire, sur une grande pancarte lumineuse : Salaires 1936 en U.R.S.S. : 71 milliards pour 26.300.000 salariés, c'est-à-dire, une moyenne de 2.700 roubles par individu et par an ; c'est-à-dire, une moyenne de 225 roubles par mois.

Un « coin meuble » chez des gens de 200 roubles et au-dessus ; une robe en ruban de Chine vert ; 350 roubles ; une robe bleue claire ; 200 roubles ; une paire de chaussures vernies de femme ; 400 roubles. Faites un compte.

Le rabbin Reichhorn écrivait en 1899 (vous pouvez le lire dans la galerie des promesses du bolchevisme) :

« Nous promettons aux ouvriers des salaires qu'ils n'ont jamais osés rêver. Mais nous étirerons aussi le prix des choses nécessaires, tellement que nos profits seront encore plus grands. En cette manœuvre, nous sommes gagnants. »

Que valait le rouble en 1936 ? La même chose que le franc. Exactement.

Au moins la vie était-elle moins chère en Russie qu'en France ? Voyons : un œuf ; 1 rouble ; le beurre ; 20 roubles le kilo ; le pain blanc ; 4 roubles 50 à 7 roubles le kilo ; le porc ; 9 à 12 roubles le kilo ; la viande de bœuf ; 24 roubles sur les marchés. Une chambre non meublée vaut, en province, 40 à 50 roubles par mois.

(Lire la suite page 2.)

Sans arrêt, l'aviation allemande bombarde les positions d'artillerie et des concentrations de matériel dans la région d'El Alamein

Berlin, 14 juillet. — Les violentes tempêtes de sable qui ont fait rage hier, sur la côte égyptienne, s'étant calmées, des avions de combat et des Stukas allemands ont attaqué efficacement des positions d'artillerie et des concentrations de camions au nord-ouest d'El Alamein.

Sans arrêt, les bombes de gros calibre sont tombées au milieu des batteries ennemies ; de nombreux camions ont été réduits au silence. Des dépôts de munitions situés à proximité des positions d'artillerie ont été exploités.

Le matériel roulant des Britanniques a aussi subi de graves dégâts. Des appareils de reconnaissance allemands ont constaté qu'après ces raids effectués en vague successive, les colonnes de fumée planaient au-dessus du golfe des Arabes.

D'autre part, des poussées de forces motorisées ennemies ont été neutralisées par l'armée blindée en collaboration étroite avec la Luftwaffe.

Des chasseurs allemands ont abattu en chasse libre huit appareils anglais des types « Spitfire », « Hurricane » et « Ouragan ».

Le quartier général du Führer, 14 juillet. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique ce qui suit :

Dans le secteur méridional du front de l'Est, le front de l'ennemi allemand a été élargi vers le sud. Des positions ennemies, tenacement défendues ont été percées. Poursuivant l'ennemi, des troupes mobiles ont pénétré profondément dans les mouvements soviétiques et ont défait des colonnes en retraite appartenant à toutes les armes. Des attaques aériennes ont été dirigées en vague incessante et avec un effet destructeur contre l'ennemi battant en retraite.

Au nord-ouest de Vronje, des formations de chars blindés, au cours d'une poussée rapide, ont exécuté un groupe de forces ennemies.

Dans le secteur central du front, plusieurs attaques locales ennemies ont été repoussées et des positions de départ soviétiques ont été détruites.

Au cours d'opérations de nettoyage dans l'ancienne poche de Volchov, le lieutenant-général Vlassov, commandant en chef de la 1^{re} armée de choc soviétique, a été sorti de sa cachette.

En Egypte, seulement activité de combat locale dans la région d'El Alamein. Les Britanniques ont perdu deux appareils en deux combats et par l'action de la D.C.A.

A hauteur de la côte palestinoise, un sous-marin allemand a réussi à toucher de deux torpilles un pétrolier naviguant dans un couloir passablement escorté.

Dans l'île de Malte, les bases aériennes ont été assaillies continuellement par des formations d'avions de combat allemands et italiens.

Au large de la côte sud de l'Angleterre, des avions de combat de type léger ont coulé un navire de surveillance britannique. L'unité, quatre avions ennemis ont été éliminés à hauteur de la Manche.

La nuit de lundi, des bombardiers britanniques ont attaqué plusieurs localités du bassin rhénan-vestphalien. On compte des pertes parmi la population civile. Des dégâts ont été causés principalement à des bâtiments dans des quartiers habités de la ville de Duisbourg. Cinq des avions assaillants ont été abattus.